



Quelle place pour les parents d'élèves à l'Usep ?

Depuis plusieurs années, l'Usep cherche à associer davantage les parents d'élèves dans un souci d'éducation partagée. Mais comment répartir les rôles entre familles et enseignants pour que chacun y trouve son compte ? Et comment convaincre de nouveaux parents de s'investir dans une association ?

La réponse dépend du contexte local, mais aussi de la capacité à bousculer certains modèles.

AU CÔTÉ DE LEURS ENFANTS, ILS DYNAMISENT LA VIE ASSOCIATIVE

D'accompagnateurs à membres actifs

Les parents d'élèves occupent encore souvent un rôle subalterne dans les AS. Or l'Usep souhaite qu'ils puissent s'y investir davantage.

Cela commence souvent par un petit mot collé dans le cahier de liaison de l'enfant : « *Cherche parents accompagnateurs pour sortie mardi prochain.* » Un trou dans l'emploi du temps, la possibilité de se libérer... et de fil en aiguille, certains se trouvent entraînés dans une aventure qu'ils n'avaient pas imaginée. Isabelle Ferrière, assistante dentaire à Plouay (Morbihan) et mère de deux filles aujourd'hui âgées de 12 et 9 ans, se souvient de ses premiers pas au sein de l'Usep, il y a sept ans, durant son congé parental. « *À la base, je ne suis pas une grande sportive. C'est l'institutrice de ma fille qui m'a sollicitée pour des sorties à la piscine. J'ai donc passé l'agrément piscine. Puis elle m'a appelée pour un cycle vélo. Honnêtement, ce n'est pas ce que je préfère ! Mais je savais que si je ne me bougeais pas, les enfants ne pourraient pas le faire. Alors j'y suis allée.* » Un réflexe citoyen donc, mais aussi une histoire d'affinités avec l'enseignante, dont Isabelle tient expressément à citer le nom : Émilie Lorieux. « *C'est grâce à elle que j'ai découvert l'Usep et tout ce qui va avec.* » Car Isabelle ne s'est pas contentée d'accompagner ses filles dans leurs activités sportives. Elle a bientôt consacré plusieurs week-ends et une semaine de congés d'été à des stages de formation Usep : « *Super am-*

bianche, totale éclate, ça fait du bien ! » Isabelle est même devenue en 2008 la première mère d'élève élue d'un comité départemental, et exerce aujourd'hui son deuxième mandat : « *Les autres membres du comité me disent qu'ils sont fiers de m'avoir à leurs côtés et se montrent toujours attentifs à ce que je peux dire. C'est très gratifiant.* »

UN MOT-CLÉ : ASSOCIER

Ce parcours n'est évidemment pas celui de tous les parents d'élèves à l'Usep, loin de là. Mais cet exemple dessine les contours de la place que les instances nationales aimeraient leur voir prendre. « *Nous souhaitons élargir le rôle du parent au-delà de celui qu'il assure couramment : accompagnateur de rencontres,* affirme avec vigueur Michel Ogier, vice-président de l'Usep chargé de la dynamique associative. *On voit trop souvent à l'œuvre la même logique que celle qui prévaut pour le projet d'école, où des parents votent un projet sur lequel ils n'ont pas eu leur mot à dire. Ce n'est pas notre conception ! Ce qui nous intéresse dans l'association Usep n'est pas la structure en tant que telle, mais le verbe dont elle procède : associer. Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants, et nous devons les rendre co-auteurs de notre projet sportif et éducatif.* »

Quelques associations Usep appliquent ce credo depuis belle lurette. Cela fait en effet vingt ans que Michel Berthomieu, directeur de l'école Jean-de-la-Fontaine à Triel-sur-Seine (Yvelines), propose dans le cadre de l'Usep des ateliers péri-éducatifs qui, tous les soirs après le temps scolaire, mettent largement les parents à contribution. « *Cela s'est mis en place petit à petit, se souvient-il. Au début, il n'y avait qu'un atelier. Puis ça a fait boule de neige.* » Le principe est de s'appuyer sur les talents de chaque parent pour proposer des activités variées aux enfants. Au fil des ans, on a vu une maman allemande animer un atelier d'initiation à sa langue maternelle, un papa gourmet mettre en place un atelier du goût, d'autres proposer du dessin, du roller, de la création de bijoux, du jardinage, de la danse, de la chimie, du relooking de vêtements... Chaque cycle d'ateliers dure environ six semaines, soit le temps qui sépare deux périodes de vacances, et un partenariat avec la mairie permet de ne pas faire payer les heures d'étude ou de garderie des enfants dont le père ou la mère anime un atelier.

UN RÔLE POUR CHACUN

Le dispositif présente l'immense avantage de fournir un encadrement bénévole sans cesse renouvelé. « *Sans l'aide des parents, notre fonctionnement ne pourrait exister, puisqu'il s'appuie à 90% sur eux !* », commente Michel Berthomieu. Son autre vertu est d'avoir initié une véritable dynamique associative. Aujourd'hui, 130 enfants du groupe scolaire (sur 150) et pas moins de 80 parents sont adhérents à l'Usep ! « *L'association est un bon moyen de décroisser l'école et d'y faire entrer les familles, juge le directeur. Le bénéfice est énorme sur le plan de l'ambiance.* »

Pour intéressant qu'il soit, cet exemple reste atypique. De par son histoire et son lien consubstantiel avec l'école, l'association Usep repose en premier lieu sur les enseignants, et parfois même sur un seul

PRÉSENCE OBLIGATOIRE

Depuis 1984, la place des parents, ainsi que celle des enfants, est prévue dans les statuts de l'association Usep et fait même partie des dispositions obligatoires. L'article 8 stipule : « *L'association est administrée par un comité directeur élu chaque année par l'assemblée générale, comprenant de 6 à 24 membres. Le comité directeur comprend deux tiers d'adultes dont au moins un parent d'élève et un tiers d'élèves élus respectivement par le collège des adultes et le collège des élèves.* » Mais, même lorsque cette présence d'un parent d'élève est effective, elle reste encore trop souvent symbolique. ●





Archives En Jeu



d'entre eux. C'est justement ce que souhaite éviter à l'avenir le comité du Loir-et-Cher, qui a créé en 2012 un label qui distingue les AS possédant un véritable fonctionnement associatif, implication des parents comprise. Ce label contribue notamment à ce qu'ils ne perçoivent plus l'Usep comme un simple prolongement de l'école. Mais les mentalités sont tenaces : « *Il demeure difficile d'impliquer les parents dans les décisions, habitués qu'ils sont à ce que les activités soient décidées sans eux, et proposées clés en main* » expliquait récemment Valérie Leddet, directrice de l'école de Saint-Lubin-en Vergonnois (1).

Les rôles se répartissent donc le plus souvent selon un schéma implicite et immuable : aux instituteurs l'initiative des activités, aux parents d'élèves le soutien logistique. Leur contribution prend classiquement la forme d'un accompagnement des rencontres sportives, d'une aide administrative, ou bien passe par l'organisation d'événements festifs pour améliorer la vie des écoles. C'est ainsi que fonctionnent dans le Bas-Rhin Les Loups de Dossenheim-sur-Zinsel (1150 habitants), une association présidée par le directeur de l'école, Didier Carmaux. « *Les manifestations dont s'occupent les parents*

d'élèves, comme la bourse aux vêtements, la chasse aux œufs ou la kermesse nous permettent de mettre en œuvre les activités pédagogiques que nous souhaitons au sein des classes. Sans eux, bien des choses ne pourraient se faire » insiste-t-il. Le profil particulier d'un parent peut aussi orienter le choix de certaines activités : un père champion d'Alsace de trail a ainsi co-animé un cycle autour de la course à pied. Mais si les relations sont placées sous le signe de la cordialité, le maître à bord reste bien le directeur.

CHOC DES CULTURES

Dans ce partage des rôles au sein de l'AS, il arrive toutefois que parents et enseignants ne placent pas la frontière exactement au même endroit. Les premiers ont aujourd'hui pris l'habitude de donner leur avis sur différents aspects de la vie à l'école, ce que les seconds voient parfois comme une menace et une perte de pouvoir. Mikaël Audoin, technicien de maintenance et un temps président de l'association Usep de l'école de son village d'Indre-et-Loire, en a fait l'amère expérience : au bout de cinq ans, il a été poussé vers la sortie par l'équipe enseignante. « *On m'a reproché de m'ingérer dans*

le travail des enseignants. Je ne me mêlais pourtant pas du tout de la pédagogie, mais bien de la vie scolaire. Ce que j'ai ressenti, c'est que les parents étaient davantage les bienvenus pour apporter leurs bras que leurs idées. C'est quand même dommage... » Mikaël se garde bien de faire de son cas une généralité et reste même engagé au sein de l'Usep, puisqu'il demeure vice-président du comité départemental, qui lui a apporté son soutien. « *Cette histoire est avant tout un conflit de personnes* » résume-t-il. Elle montre néanmoins que la cohabitation entre parents et enseignants au sein de l'Usep peut parfois se révéler difficile.

De fait, on ne peut faire fi des différences de culture – et de vocabulaire ! – entre deux mondes qui se côtoient sans toujours bien se comprendre. « *J'ai beaucoup d'amis enseignants, mais je trouve que certains sont dans leur bulle, ils ne connaissent que le monde de l'école*, remarque Jean-Louis Bernaszuk, VRP à la retraite, initialement venu à l'Usep pour encadrer ses enfants et leurs camarades sur une ronde cyclotouriste en Seine-et-Marne. *Du coup, ils ont parfois du mal à intégrer les contraintes que rencontrent les parents dans leur travail et ne comprennent pas qu'ils soient moins*

► disponibles qu'ils ne le souhaiteraient.» L'horaire des réunions pour que tout le monde puisse se rendre disponible (le soir, le week-end?), ajouté au jargon estampillé Éducation nationale, peuvent parfois entraîner quelques tiraillements...

INTÉGRER LES PARENTS AU PROJET

Pour peu que chacun écoute l'autre dans un vrai dialogue, ces différences enrichissent le projet des parents d'élèves, et la dynamique associative a tout à gagner de la participation d'adultes extérieurs à l'école. D'un point de vue pratique, certains parents ont des compétences en gestion, en communication ou en comptabilité que les enseignants ne possèdent pas toujours. Ils abordent aussi les problèmes plus frontalement, avec davantage de culot. *«Les enseignants ont tellement intégré les contraintes juridiques, administratives ou budgétaires qui accompagnent l'organisation de certaines activités qu'ils y voient parfois des obstacles insurmontables et les écartent d'emblée, observe Caroline Faivre, parent d'élève et présidente de l'AS Ti Moun Routyé, en Guadeloupe. Les parents ont la vertu d'oser davantage. Certains ont aussi du temps en journée, ce qui peut être très utile pour aller interpellier le responsable du comité d'agglomération.»*

Ne pas appartenir à l'institution scolaire se révèle alors un atout, comme le souligne Michel Ogier, vice-président de l'Usep: *«Le parent est aussi un électeur, ce qui lui donne un poids face au maire. Généralement, ceux qui s'engagent dans l'association Usep connaissent bien les circuits décisionnels, et peuvent se montrer très durs en affaires quand ils négocient avec les collectivités locales pour leur AS!»*



En Seine-et-Marne, pas de ronde cyclo sans la participation de Jean-Louis Bernaszuk, désormais élu du comité départemental.

Mais si l'Usep souhaite intégrer davantage les parents d'élèves, c'est aussi à cause d'une nouvelle réalité de terrain: à l'heure où la fibre militante des enseignants s'effiloche, la participation active des familles devient de plus en plus indispensable (2). Faute de temps ou de disponibilité au sein de l'équipe enseignante, ce sont même parfois les parents qui font vivre l'association. À Quistinic, un petit bourg enclavé du Morbihan, l'absence d'activités sportives dans la commune a ainsi poussé en 2010 un petit groupe de parents à créer et animer eux-mêmes les «MercreUsep». Ces ateliers du mercredi matin (alors hors temps scolaire) ont permis aux enfants de pratiquer, entre autres, l'escrime, la capoeira, les arts du cirque ou la course d'orientation. Aidés au départ par la directrice de l'école et soutenus par le comité départemental, les parents

bénévoles se sont formés pour apprendre à encadrer des groupes d'enfants. *«Nous avons appris ensemble à construire des séances, plus dans l'idée de créer du lien que d'acquérir nous-mêmes des compétences sportives»,* explique Armelle Latrouite, technicienne à l'Ifrermer, à l'initiative de l'association.

Les quelques associations où les parents se retrouvent seuls aux manettes sont toutefois plus fragiles, car elles ne reposent souvent que sur un petit groupe de personnes. *«Ce n'est pas évident de pérenniser les activités, reconnaît Armelle Latrouite. Les situations professionnelles évoluent, certains parents reprennent ou retrouvent un boulot, d'autres jusqu'alors disponibles changent d'horaires de travail...»* L'expérience n'aura d'ailleurs pas survécu aux nouveaux rythmes scolaires et, fin novembre, la mort dans l'âme, Armelle Latrouite s'est résolue à annoncer *«la fin de l'histoire des MercreUsep faute de forces vives pour encadrer, et d'enfants susceptibles de s'y inscrire»*. Mais l'association Usep ne disparaît pas totalement et Armelle Latrouite espère que ces temps de pratique pourront désormais *«trouver leur sens et leur pérennité au sein des temps d'activité périscolaire»*.

«PARENTS, L'USEP VOUS ATTEND!»

Le modèle idéal, ou du moins le plus pérenne, reste donc celui d'une association où enseignants et parents apportent les uns et les autres leurs compétences et leur motivation. Tout l'enjeu des prochaines années consistera à élargir le plus possible la base des parents volontaires. *«La question n'est pas: "quelle place pour les parents?" mais plutôt: comment faire pour qu'ils prennent la place qui leur est due?»* résume Michel

CLIMAT SCOLAIRE : UN EFFET APAISANT

Au-delà même de la seule vie de l'association sportive, l'apport des parents est précieux à maints égards. Leur investissement contribue en effet grandement à apaiser les tensions qui peuvent naître sur le plan scolaire. *«En tant qu'enseignant, j'ai toujours impliqué au maximum les parents, se souvient Jean-Louis Droin, secrétaire général adjoint de l'Usep. Certains pouvaient se montrer assez critiques, mais voir leurs gamins durant les rencontres et les activités Usep, dans un contexte différent de la maison, les amenait à nous considérer d'un œil neuf. Il n'était pas rare que j'entende à la fin de la journée: "Quand je pense que vous faites ça tous les jours, je vous tire mon chapeau."»* Sylvie Martischang, directrice de l'école primaire d'Herrlisheim (Haut-Rhin), ne dit pas autre chose: *«Grâce à l'association Usep, la communication et la gestion des conflits sont beaucoup plus faciles.»* ●



Ogier. Et, pour l'Usep, le premier défi à relever sera probablement de se faire mieux connaître.

Dès 2007, une campagne d'affichage sur les panneaux d'information des écoles – couplée à un cahier associatif joint à un numéro de *En Jeu* – avait été lancée avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale. Son intitulé : «*Parents, l'Usep vous attend!*». Aujourd'hui, le comité directeur de l'Usep entend poursuivre dans cet élan. Mais, dans un contexte général de crise du bénévolat, il n'est pas facile de convaincre les familles d'investir du temps et de l'énergie dans la vie associative. C'est pourquoi la meilleure carte est encore celle de la convivialité. «*Les relations humaines, ça se cultive*, affirme Didier Carmaux depuis son école de Dossenheim. *C'est pourquoi il est important de créer des moments festifs afin que les gens puissent se rencontrer.*» De son côté, Sylvie Martischang a initié à Herrlisheim un «café des parents», un vendredi soir par mois : «*C'est un moment très apprécié, qui montre qu'il peut y avoir du plaisir partagé à se retrouver entre les quatre murs de l'école.*»

Pour Michel Ogier, attirer les parents passe aussi par le choix de faire vivre davantage l'AS en dehors du temps scolaire : «*En temps scolaire, tout ou presque repose sur le directeur et l'équipe enseignante. Le pa-*



Le Café des parents institué à l'AS d'Herrlisheim est un moment d'échange entre parents et enseignants.

rent alors forcément du mal à trouver sa place.» La réforme des rythmes scolaires, qui confie le temps périscolaire aux collectivités locales, pourrait à cet égard redistribuer les cartes. Enfin, l'Usep travaille à donner le plus d'outils possibles aux bénévoles. Elle met ainsi la dernière main à un pack associatif qui aidera les associations à monter leur projet.

Reste un dernier atout pour favoriser l'implication des parents : donner toute sa place à l'enfant au sein de l'association. «*Tout doit partir de lui*, préconise Michel Ogier. *Le projet de l'AS doit être construit pour l'élève-*

enfant et avec lui. Or si celle-ci ne fonctionne que sur le temps scolaire, on laisse la porte ouverte à un projet construit uniquement par l'équipe pédagogique, sans que ni les enfants ni les parents n'aient leur mot à dire. À l'inverse, plus les enfants seront partie prenante d'un projet élargi au périscolaire, voire à l'extra-scolaire, plus leurs parents seront incités à s'investir dans l'association.» ●

SOPHIE GUILLOU

(1) *En Jeu Usep* n°12, septembre 2014, page 17.

(2) En 2013-2014, l'Usep comptait 47 138 licenciés adultes (au sein de 9285 associations). Une statistique qui ne fait pas la différence entre enseignants et non enseignants.

Quand les parents prennent les manettes

Il arrive que les parents d'élèves président seuls aux destinées de l'association Usep. Deux exemples, en Meurthe-et-Moselle et en Guadeloupe.

L'AS Usep de l'école Victor-Hugo de Hellecourt (Meurthe-et-Moselle) est aujourd'hui gérée exclusivement par des parents d'élèves. Mieux : elle sert de courroie de transmission entre l'équipe départementale Usep et les enseignants des écoles ! «*C'est l'association qui propose les rencontres aux enseignants, gère les inscriptions, trouve les parents accompagnateurs... Il faut se montrer très réactif!*» explique avec enthousiasme Corinne Van de Weerd, secrétaire de l'association.

Au début, cela n'est toutefois pas allé sans tâtonnements : «*Si on n'a jamais senti de réticences de la part du corps enseignant,*

on ne savait pas toujours clairement qui de nous ou d'eux devait faire quoi. Par exemple, qui devait rédiger le mot aux parents à écrire dans le carnet de liaison ? Aujourd'hui, nous avons trouvé la bonne façon de fonctionner et de faire circuler l'information.» Dans ce rôle d'interface, l'AS gérée par les parents fait aussi remonter vers le délégué départemental les demandes des enseignants : par exemple, obtenir les ballons de kinball avant les rencontres ; ou bien encore autoriser la classe de CE1 à participer à l'activité cirque, théoriquement réservée au cycle III...

De l'autre côté de l'Atlantique, dans l'association Ti Moun Routy de Capesterre-Belle-Eau, près de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), le bureau est lui aussi composé exclusivement de parents. Ils proposent un programme d'activités en début d'année, en fonction du

budget dont dispose l'AS. Les orientations sont ensuite soumises aux enseignantes. «*Notre implication va de l'organisation de sorties à l'animation d'activités pour les enfants, en passant par la vente de gâteaux pour financer les transports*», explique Caroline Faivre, qui préside l'AS. Mais ce système n'est pas dénué d'effets pervers : «*Le fait que nous soyons à l'initiative ne facilite pas toujours l'implication des enseignantes. Elles vivent cela de façon exclusivement descendante.*» Du coup, cette année, des binômes parent-enseignant ont été créés : soit c'est l'institutrice qui se rend aux réunions de préparation, soit c'est le parent qui s'en charge. L'implication des enseignantes devrait aussi être favorisée par les nouveaux rythmes scolaires, qui ont libéré une demi-journée d'enseignement par semaine et faciliteront leur présence à ces réunions. ● **S.G.**

Au sein des comités directeurs aussi

Les parents d'élèves sont encore peu nombreux à siéger dans les comités départementaux Usep. Leur regard extérieur à l'institution scolaire n'en est que plus apprécié.

« **E**t toi, tu as quelle classe ? » Cette question, tous les parents élus dans les comités départementaux se l'ont entendue poser un jour, sans se sentir concernés... De fait, ils font figure d'oiseaux rares au milieu des professeurs des écoles et autres conseillers pédagogiques qui peuplent ces réunions. « *Au sein du comité Usep d'Indre-et-Loire, je suis le seul à ne pas être issu de l'Éducation nationale, sourit Mikaël Audoin, technicien de maintenance, entré en 2009 au sein d'une instance dont il est aujourd'hui l'un des vice-présidents. Forcément, je n'ai pas la même approche ni le même vécu.* » Caroline Faivre, élue au comité directeur de l'Usep Guadeloupe, renchérit : « *Il faut parfois forcer les enseignants à sortir de leur jargon. Mais, avec le temps, les barrières s'atténuent.* »

D'AUTRES COMPÉTENCES

Ces parents élus affirment tous n'avoir ni l'ambition ni le désir de donner leur avis sur tout. « *Moi, je suis là en tant que parent d'élève, rappelle Mikaël Audoin. La pédagogie, ce n'est pas ma partie ! Mais en tra-*

villant dans une entreprise de droit privé, certaines choses me sont plus familières. Je m'occupe de la trésorerie, des dossiers de subvention, des fiches de paie. Je donne aussi mon opinion sur l'achat de matériel, par exemple. »

Isabelle Ferrière, élue au comité départemental du Morbihan, affiche elle aussi sa modestie : « *Lorsque je m'exprime sur les sujets abordés, l'ensemble du comité directeur écoute mon opinion. Mais je ne cherche pas à imposer mon point de vue, sachant bien que les enseignants connaissent mieux la réalité des écoles que moi...* »

Leur présence apporte pourtant une bouffée d'air frais qui fait regretter à certains comités de ne pas compter d'élus parents dans leurs rangs. « *Le fait de n'avoir que des enseignants au comité départemental limite forcément les débats, estime Nicolas Saint Remy, délégué de Meurthe-et-Moselle. Par exemple, sur la réforme des rythmes*



Mikaël Audoin est un habitué des locaux de l'Usep d'Indre-et-Loire.

scolaires, la prise de décision était parasitée par le fait que les enseignants étaient contre. Il aurait été intéressant d'avoir une autre vision des choses avec le regard d'un parent. Cela aurait sans doute permis une meilleure implication de l'Usep au niveau des écoles du département. » ● S.G.

CE QUE L'USEP LEUR APPORTE



« *L'association sportive Usep m'a fait découvrir des sports que je ne connaissais pas, comme le kinball ou le tchoukball. Surtout, j'ai appris une foule de choses au niveau de l'animation et de l'encadrement de groupes, mais aussi de l'organisation et de la communication. Bref, j'ai acquis de nouvelles compétences.* » Corinne Van de Weerd, AS d'Heillecourt, Meurthe-et-Moselle.

« *J'aime bien savoir ce qu'on propose à mes enfants, qui le fait, comment, pourquoi... Bref, voir de l'intérieur ce qu'ils vivent à l'école.* » Isabelle Ferrière, AS de Plouay, Morbihan.
« *Organiser des choses dans un endroit où il y a peu d'activités*

est très valorisant. Nous avons toujours des retours très positifs de la part des enfants. » Caroline Faivre, AS Ti Moun Routyé, Guadeloupe.

« *Le fait de participer à des formations départementales ou nationales de l'Usep m'a permis de regarder les enseignants d'un autre œil. Quand on les rencontre à l'école, forcément, on n'a pas le même rapport. En stage, on est tous pareils, à égalité. Et l'ambiance est super !* » Coralie Bronze, AS Jules-Ferry de Vendin-le-Vieil, Pas-de-Calais.

« *Si je continue depuis vingt-sept ans à m'occuper de l'Usep, c'est avant tout pour le côté convivial de l'affaire. Et puis, je suis content de rester en contact avec des enfants, alors que les miens ont grandi...* » Jean-Louis Bernaszuk, Seine-et-Marne. ●